



AMBASSADE DE SUISSE
AU PAKISTAN

ISLAMABAD, le 7 novembre 1974

Réf.: 004.5 - M/sr

C o n f i d e n t i e l

Rapport final sur le Pakistan

En ce qui concerne la situation politique au Pakistan, prière de se référer à mes rapports politiques.

Les relations entre la Suisse et le Pakistan peuvent être considérées comme excellentes. L'action de la Suisse dans le sous-continent indien, en qualité de puissance protectrice et dans le cadre de ses bons offices, a été vivement appréciée. A de nombreuses reprises, le Président, Bhutto et plusieurs hauts fonctionnaires ont tenu à m'exprimer leur reconnaissance. L'image au Pakistan de notre pays a donc, au cours de ces trois dernières années, brillé d'un éclat particulier. Les intérêts étrangers m'ont permis d'entrer en contact avec des personnalités importantes, ce qui a également contribué à faciliter notre tâche sur le plan bilatéral.

La Suisse accorde une aide économique assez substantielle au Pakistan. En 1973-1974, deux accords de consolidation ont été signés. Un nouvel accord de consolidation et un accord de "reprogrammation" seront conclus vraisemblablement au début de l'année prochaine.

./..



Après 10 ans d'attente et de négociations assez ardues, les autorités pakistanaises et suisses ont approuvé le texte d'un projet d'accord sur la protection des investissements.

L'aide technique de la Suisse au Pakistan pourrait s'accroître au cours des prochaines années. Il n'est pas toujours aisé d'obtenir en ce domaine des indications précises de la part des autorités locales; une certaine prudence s'impose. Un expert suisse a accompli, au mois d'octobre, un voyage, afin d'étudier les possibilités de notre contribution dans le secteur de l'élevage du bétail et de la production du lait. Actuellement, notre coopération technique est intéressée au Pakistan Design Centre à Karachi. L'Horological Centre a été remis aux autorités pakistanaises.

Le trafic commercial entre les deux pays se développe assez favorablement. La contrebande et la contrefaçon des montres sont des problèmes qui préoccupent notre industrie horlogère. D'autre part, notre industrie pharmaceutique a subi un préjudice assez sensible à la suite de la promulgation d'un "Health Scheme" qui interdit la fabrication et la vente des médicaments sous "Brand names". Heureusement, un article des prescriptions prévoit des exceptions. Un changement à la tête du Ministère de la santé permet d'espérer que ces "exemptions" seront plus nombreuses.

Deux maisons suisses - Conrad Zschokke et Losinger - participent à la construction du grand barrage de Tarbela.

Les milieux des affaires ont adopté une attitude assez réservée à l'égard de la politique économique de Bhutto, dont ils n'approuvent pas certaines tendances socialisantes. Le Premier Ministre, dans ce secteur, n'a

évidemment pas une ligne de conduite assez précise et oscille entre la gauche et la droite. Le Gouvernement a procédé à certaines nationalisations, mais Bhutto répète que les industriels devraient développer leurs investissements. Ce climat un peu méfiant ne facilite également pas les investissements étrangers.

Il est probable que nous procéderons prochainement à un échange de lettres au sujet de nos missions de secours en cas de catastrophe.

Mes rapports avec les hauts fonctionnaires pakistanais ont été très bons. Je recommanderai spécialement au Ministère des Affaires étrangères : le Foreign Secretary, intelligent et facilement abordable, et Abdul Sattar, compétent pour les affaires indiennes et du Bangladesh. J'ai eu des relations étroites avec Sattar. Comme il jouit de la confiance de Bhutto, il est en mesure de donner de très utiles informations d'ordre général sur la politique pakistanaise.

Il conviendrait également de soigner particulièrement les rapports avec M. A.G.N. Kazi, Secrétaire général du Ministère des finances, et M. Ejaz Ahmad Naik, Secrétaire du Ministère du commerce. A l'"Economic Affairs Division", qui est compétente pour notre aide économique et technique, les fonctionnaires changent malheureusement assez fréquemment. Actuellement, les personnes à voir sont : M. Aftab Ahmad Khan, Secrétaire, M. S.A.N. Gardezi, Joint Secretary, et M. K.M. Chima, Joint Secretary. Je signalerai également M. Feroze Qaiser, Special Assistant to the Prime Minister for Economic Affairs.

M. H.K. Burki, rédacteur diplomatique du "Pakistan Times" donne volontiers des renseignements intéressants.

Je suggère à mon successeur de veiller spécialement à entretenir des relations amicales - ce qui n'est pas toujours aisé - avec la délégation du CICR.

Les distractions à Islamabad étant fort rares, le corps diplomatique participe à de nombreuses "parties". En peu de temps, on connaît tout le monde. Les collègues les mieux renseignés sont : le Polonais, qui cherche le contact avec les Occidentaux et se "déboutonne" facilement, l'Autrichien, le Français (un peu trop pro-Bhutto), l'Anglais. Le Russe est agréable, son humour assez caustique. L'Iranien, très aimable, donne volontiers son opinion. L'Américain, sympathique, est assez mystérieux cependant. Le Turc, en très bons termes avec les autorités locales, aime la discussion. L'Allemand de l'Ouest est un peu "guindé"; l'Allemand de l'Est est plus ouvert.

La colonie réside surtout à Karachi. Il faut prendre contact avec elle lors de passages en cette ville. A Lahore, je mentionnerai le père jésuite Bütler, notre correspondant consulaire. Comme il séjourne depuis plus de dix ans au Pakistan et qu'il parle l'urdu, il est fort bien renseigné. Son aide est précieuse pour l'Ambassade, lorsque des "hippies" sont en panne.

Pendant la guerre indo-pakistanaise de 1971, une grande partie de notre colonie a dû être évacuée en Suisse.

La résidence se prête bien aux réceptions. Le premier étage laisse toutefois à désirer et on constate, à plusieurs endroits, des infiltrations d'eau. Il n'est pas possible de remédier à cet inconvénient, la construction locale étant toujours très défectueuse. Le propriétaire, à notre demande, a fait construire au 1er étage une chambre supplémentaire avec cabinet de toilette; cette chambre

n'est toutefois guère utilisable, malgré les réparations effectuées. Le "landlord" étant un Bengali qui a quitté clandestinement le Pakistan, les autorités locales ont séquestré la maison. Nous payons le loyer au Ministère des travaux publics. Etant donné qu'il n'est pas certain que nous puissions continuer à résider dans cette maison, je me suis abstenu de demander des crédits pour refaire, au premier étage, de nouveaux rideaux; ceux posés actuellement sont dans un état assez lamentable.

Les bureaux de la chancellerie sont trop petits et peu pratiques. J'ai certainement le bureau le plus "moche" de tous les chefs de missions à Islamabad. L'inspecteur a toutefois écrit qu'il convenait de "s'accommoder de l'état actuel".

Sur le plan culturel, Islamabad est un "trou". Il est donc recommandé d'avoir une bibliothèque bien achalandée et un équipement stéréophonique.

Dans le domaine sportif, Islamabad offre par contre des ressources variées : tennis, golf, équitation, natation. Il faut être membre de l'Islamabad Club, où on peut rencontrer d'une manière décontractée des diplomates et des personnalités pakistanaïses. Le pays a des régions fort intéressantes à visiter.

La Chancellerie et la Résidence sont surveillées en permanence par des "chowkidars". Mais la meilleure protection est encore un chien...

J. Mallet